

CORRESPONDANCE

DEUX ÉPIDÉMIES DE SATURNISME

Par le Docteur AURÉLE NADEAU,

de Saint-Joseph, de Beauce,

Membre correspondant de la Société Médicale de Montréal.

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable."

BOILEAU.

Dans le cours du mois d'avril 1901, j'avais l'honneur d'attirer l'attention du "Comité d'Etudes de Montréal," sur l'apparition dans mon pays d'un grand nombre de cas de *saturnisme* avec des allures d'épidémicité réellement étranges. En moins de huit semaines, dans deux rangs d'une paroisse du canton de Broughton, il s'était produit une trentaine de cas d'empoisonnements par le plomb.

Quand il s'agit de peintres, plombiers, verriers, potiers ou autres professions où l'on manie le plomb, c'est dans l'ordre habituel. Mais chez des cultivateurs qui vivent exclusivement du travail des champs, quand ces cas éclatent spontanément et simultanément dans un point particulier d'une paroisse, comment expliquer cela?

Et quand le facteur étiologique d'une affection reste inconnu comment instituer un traitement satisfaisant, pour le médecin et pour le malade? A quoi sert-il d'éliminer par ce traitement un agent d'intoxication que le malade est exposé à réabsorber à toute minute?

Heureusement, je n'ai pas eu de cas qui se sont terminés d'une manière fatale. Tandis que quelques-uns sont entrés en convalescence promptement, d'autres ont passé de longs mois dans les tortures de la colique de plomb. Et ils ont été assez débilités par la suite pour travailler bien misérablement pendant bien longtemps. Un de mes patients de 1901 a gardé dans ses traits la pâleur si caractéristique des intoxications métalliques.

(1) Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le travail de notre ami. Ce que ces patientes recherches et ces observations quotidiennes ont dû coûter de temps à notre aimable confrère, nous pouvons difficilement nous en rendre compte. C'est un travail ardu, de longue haleine, mais c'est un travail nécessaire que vient d'accomplir notre ami Nadeau. On lui a dit, parce qu'il nous montre combien le médecin studieux, à la campagne comme à la ville, peut trouver des sujets d'études très intéressants pour tous ses confrères comme pour lui-même. Nécessaire, parce qu'il appelle notre attention sur les agissements de notre Bureau Provincial d'Hygiène. Ce Bureau fait déjà beaucoup et ses médecins inspecteurs sont, sans aucun doute, à la hauteur de la situation. Mais il faudrait plus encore; il n'est pas suffisant de surveiller l'approche de maladies telles que la variole, etc., il faut que ce Bureau vienne en aide aux médecins qui sont aux prises, comme notre ami Nadeau, avec une épidémie difficile à enrayer parce que la cause initiale est parfois difficile à reconnaître. Si tous nos confrères de campagnes ou d'ailleurs n'avaient souvent appel aux services de ce Bureau, celui-ci se moi trerait, soyons-en certain, beaucoup plus empressé que dans le cas présent. Nous ne pouvons que féliciter ce dernier d'avoir trouvé lui-même la solution à ce problème assez compliqué. Nous ne voyons ni ne connaissons pas d'autres causes que celles qu'il assigne pour expliquer cette explosion de saturnisme dans sa clientèle. — (J. E. D.)